

de la Ferlandière, s'ils veulent s'en passer la fantaisie !...

Pendant quelques minutes, les voyageurs se turent, s'abandonnant aux réflexions du retour... Rien ne trouble maintenant le calme de la campagne : à peine, de loin en loin, un cahot de la voiture coupant une ornière, ou l'aboïement d'un chien qui accourt à la barrière au paysage des voyageurs. On est parti du Val en plein jour, et, certainement, il faudra allumer les lanternes pour traverser le Bois-Roux.

Odile, un instant silencieuse, prend alors la main de Jeanne.

— Comme vous êtes bons, tous les deux, de venir ainsi nous chercher à la gare !...

A ces mots, Jacques se retourne et regarde les jeunes filles dans le sombre de la voiture :

— Dis donc, Jeanne, te figures-tu tante Berthe et Odile arrivant toutes seules au Val, à 6 heures du soir, en pleine sortie des chantiers, au milieu de la déroute de la gare... sans autre visage ami que celui de leur vieux Baptiste pour égayer un peu la situation ?

— C'est vrai, dit Odile simplement... mais c'est si bon, à un retour, alors que les choses ont cessé d'être *vôtres*, que tout est modifié, détruit, de trouver une amitié qui, elle, n'a pas changé.

— Et qui ne changera pas, répond Jeanne.

— Ou pour devenir meilleure encore... complète Jacques.

— Mais, reprend Odile, les usiniers ont donc fait travailler jour et nuit ?...

Jacques reste quelques secondes sans répondre, car on approche de l'Abbaye, et la pente devient très raide... Quand il peut rendre la main à ses chevaux :

— Les équipes de tous les chantiers sont doublées ; il y a équipe de jour et équipe de nuit ; et tout ce monde travaille avec une fièvre d'enfer !... Le lendemain du vote, alors que rien n'était encore ratifié à Paris, on piochait déjà dans les prés de Frilleux, et les premières poutres de fonte, expédiées de Montataire, arrivaient à la gare. D'ailleurs, vous verrez demain ; s'il fait beau temps, j'irai vous chercher avec la victoria, et je vous montrerai l'œuvre de la bande Soupot.

— Enfin... pauvre Val !... dit Odile.

— Puis, comme si elle avait un doute, une défiance de son appréciation personnelle :

— Croyez-vous, Jacques, que ce soit chez moi une sorte de sentimentalité, une simple sensation d'artiste, qui aime son paysage et ne veut pas qu'on le gâte... une impression exagérée ? L'établissement de toutes ces fabriques constitue bien réellement un malheur pour le pays ?

— Sans le moindre doute, répond le jeune homme... un malheur immense, non pas à cause des usines en elles-mêmes — elle sont parfois la fleur nécessaire de certains pays, — mais en raison des circonstances très caractéristiques au milieu desquelles ces usines se bâtissent chez nous.

Et pendant toute la montée qui précède l'Abbaye Jacques raconte les scènes du Conseil... les réponses arrogantes de Soupot... les compétitions, les divisions que la seule perspective des usines jette déjà dans toutes les familles de la campagne ; jusqu'à présent on se connaissait au pays, et quand un malheureux journalier avait besoin d'un coup d'épaule — ce qui était rare, — toujours quelqu'un s'offrait... Dès aujourd'hui, du Val d'Api au Blanc-Buisson, on ne rencontrait plus que des figures étrangères. ce pauvre Étienne en sa qualité de maire, avait déjà dû prendre des mesures de police contre les vagabonds, et faire voter deux mille francs au Conseil pour bâtir un asile de nuit à la sortie de Frilleux. Les fermiers avaient ainsi un prétexte pour refuser leurs granges au sans-gêne menaçant des chemineaux.

La nuit tombe tout à fait immense, grave, sereine, avec un poudroïement d'étoiles, qui rayonnent là-haut dans l'infini silencieux... c'est le grand calme du soir... à peine quelques feuilles qui susurrent au sommet des tremblants peupliers ; la voiture roule sourdement sur le chemin durci ; les haies ont dans l'ombre, des attitudes vivantes ; et quand les lanternes jettent en courant leur lumière crue sur les buissons de la route, des choses étranges semblent surgir et disparaître, escortant la voiture de leurs silencieux mystères.

— Maintenant, murmure tout bas Odile, j'aurais presque peur de revenir toute seule, il doit y avoir des rôdeurs partout... ?

— Non répond Jacques, l'influence des usines ne dépassera pas Blanc-Buisson, j'en ai la certitude absolue. D'ailleurs, je *nous* défendrai ; j'ai loué le Bois-Roux pour la chasse ; et si un jour, je puis l'acheter tout à fait, je l'achèterai !... Je vous veux toutes trois heureuses et tranquilles comme par le passé. Entre l'usine et vous il y aura... "moi".

Et il dit cette phrase simplement, comme les forts.

— Où sommes-nous ? demande Jeanne à son frère, on ne distingue plus rien...

— Nous entrons dans le Bois-Roux...

— Tu vois clair... ?

— Pas plus qu'il ne faut...

En effet, Jacques ralentit ses chevaux, à cause de la route qui passe maintenant au milieu des coupes et s'obstrue d'arbres entiers jetés au bord des fossés.

— Je suis sûre, intervient tante Berthe, que tout est bien prêt à l'Abbaye.

— Les lits seulement, répond Jeanne.

— Comment... ?

— Puisque vous dînez à la Ferlandière...

— Mais, pas du tout... J'ai écrit de Paris à Constance pour lui dicter le menu.

— Eh bien ! vous trouverez ce même menu à la Ferlandière...

Tante Berthe s'insurge quelques instants, puis reconnaît que c'est en réalité une solution très raisonnable... Rester seule, en tête-à-tête, dans cette grande maison, au milieu des malles défaites,